

Entraînement au Cercle d'escrime de Saint-Lô (Manche), le 12 février.
ODHRAN DUNNE
POUR «LE MONDE»



PADAWAN

Depuis la sortie du premier *Star Wars* en 1977 (George Lucas), un objet est devenu emblématique de ce space opera culte, au point de le résumer à lui seul : le sabre laser. Qui-conque aperçoit sa lame vrombissante à l'écran éprouve immédiatement le désir de posséder cette épée de lumière, dont la mythologie dit qu'elle est forgée à partir d'un cristal Kyber. « C'est élégant, maniable. L'arme noble d'une époque civilisée », résume le personnage d'Obi-Wan Kenobi dans l'épisode IV de la saga (*Un nouvel espoir*).

Comme il n'est pas toujours évident de transposer l'univers de la fiction dans le réel, l'aspirant Jedi a longtemps dû se contenter, en guise de proto-sabre, d'un simple bâton ou d'un tube en PVC, chorégraphiant un combat imaginaire entre les deux fils à linge du jardin familial. Faire « bzzz » avec la bouche et convoquer cette mystérieuse énergie qu'est la « Force » ajoutait un semblant de crédibilité électro-ésotérique à cette très approximative mise en scène. Aujourd'hui, les choses ont évolué.

Après s'être développé aux Etats-Unis, le sabre laser est devenu une discipline de combat à part entière en France à partir de 2015, sous l'impulsion de la Sport Saber League, à Paris. « Même s'il y en a qui croient vraiment en la "Force" au point d'envisager ça comme une nouvelle religion, le sabre laser est surtout un vrai sport, avec sa codification, ses tournois internationaux et ses champions, dont les meilleurs commencent même à gagner de l'argent. La France est un des pays où la discipline se développe le plus vite. Au début, c'était très compliqué de faire accepter que des gens se battent avec des bâtons lumineux ; aujourd'hui, il y a de moins en moins de moqueries », confie Adrien Koch, 32 ans, son cofondateur.

Pour espérer grossir le portefeuille de ses 57 000 licenciés, la Fédération française d'escrime (FFE), première structure fédérale au monde à offrir une reconnaissance officielle à la pratique, a intégré le sabre laser en avril 2018. On recenserait aujourd'hui 1200 pratiquants, répartis dans une centaine de clubs. En ce mercredi soir de février, après quatre heures de train, je débarque dans une lointaine galaxie : Saint-Lô, préfecture du département de la Manche. Pas tout à fait la planète Tatooine, mais pas la porte à côté non plus. C'est dans cette ville de 20 000 habitants, surnommée « la capitale des ruines » depuis sa destruction quasi totale durant la bataille de Normandie, en 1944, que le Cercle d'escrime de Saint-Lô a inauguré une section sabre laser, le 8 janvier. « Il y a vingt ans, quand je présentais l'escrime à des jeunes, je citais Zorro ou Les Trois Mousquetaires. Aujourd'hui, ça ne leur dit plus rien. En revanche, avec *Star Wars*, ils accrochent tout de suite », confie Joseph Danino, 71 ans, vice-président du club sportif. *Du coup, à Noël, je suis allé voir l'épisode IX au cinéma, parce qu'on ouvrait la section. Pour tout dire, ce n'est pas vraiment le genre de film que je préfère.* »

Dans la salle du Bouloir, qui sert de base de repli aux escrimeurs depuis que les locaux du club sont en travaux, les pratiquants de sabre laser arrivent au compte-gouttes. Une dizaine au total. Essentiellement des enfants et des ados, au milieu desquels on trouve deux adultes : Benoît Yerle,

Le sabre laser, tu maîtriseras

En 2018, la discipline des Jedi a été intégrée à la Fédération française d'escrime. Quelque 1200 pratiquants sont répartis dans une centaine de clubs. Notre journaliste a testé ce sport nouveau au Cercle de Saint-Lô

Nicolas Santolaria

36 ans et Jessy Mougendre, 28 ans. Des gars obnubilés par la « Force » et son occultisme à la sauce hollywoodienne ? Des types attirés par un sport œdipien où il s'agirait toujours, in fine, de tuer le père ? Rien de tout cela. « J'ai une fibromyalgie qui me génère des douleurs articulaires, au point de ne pas pouvoir me lever le matin, m'explique Benoît. J'ai essayé plein de sports – la capoeira, l'aïkido, le sabre japonais –, la plupart sont souvent assez traumatiques. Le sabre laser, au contraire, est une pratique douce qui permet de me défouler sans me blesser. » Jessy, qui a « des problèmes de dos », confirme. Tous deux ont commencé à s'entraîner ensemble dans le garage de Benoît, avant de rejoindre cette toute nouvelle section. « Je trouve les *Star Wars* très moyens », poursuit Benoît, qui travaille chez un opérateur téléphonique. « Je préfère les comics, l'univers a beaucoup plus de profondeur. Cela dit, quand on fait une lecture distanciée de la saga, on s'aperçoit qu'il y a énormément de références à la seconde guerre mondiale. Le casque de Dark Vador, c'est juste un casque allemand. »

Nos deux padawan (« apprentis », en langage Guerre des étoiles) filent au vestiaire, dont ils ressortent fissa en tenue de Jedi (en vrai, des kimonos de Viet vo dao customisés). Comme moi, le reste des troupes est en jogging. A 20 heures pétantes, le professeur d'escrime se mue en Maître Yoda. « Moi aussi je suis petit, j'ai des cernes sous les yeux et une grande connaissance du maniement du sabre », s'amuse

Stanislas Lebouvier, 34 ans, qui avoue n'être pas vraiment fan – lui non plus – de l'épopée intergalactique de George Lucas.

L'échauffement démarre, je suffoque à force de multiplier les pas chassés. « Ce qui me plaît, confie Stanislas, c'est qu'on touche un public geek et souvent sédentaire. A force d'être devant les écrans, les jeunes perdent l'habitude du contact humain direct. Je les trouve d'ailleurs très réservés pour des ados et je les invite à se lâcher, à laisser libre cours à leur créativité. »

En guise d'exercice de socialisation, nous apprenons d'abord à porter une frappe correcte au niveau de la tête. Puis à faire une parade. Le tout avec un manche à balai, en attendant que les sabres laser soient tirés de leur housse. Je travaille avec mon sympathique binôme, Benoît. Quelque part entre l'escrime médiévale et le kendo, le sabre laser

synthétise plusieurs pratiques martiales et se divise en trois sous-catégories : combat, kata, artistique. Si les affrontements ne sont pas encore à l'ordre du jour ici, le maître d'armes tient à ce que les techniques soient exécutées avec justesse. « Allonge-moi ces bras ! Tu n'arriverais même pas à

couper une tranche de saucisson à l'ail avec un mouvement comme ça », lance-t-il à un élève. Coordination, souffle, mémorisation : tout ça est exigeant.

Vient enfin le moment tant attendu, celui de troquer nos manches à balai contre de véritables sabres laser et de peaufiner notre propre scène de combat. « Whaou, il est trop beau le tien ! », s'extasie Adrien, 12 ans, lorsque Benoît, l'un des rares à avoir son sabre perso, allume sa lame violette. Chaque code couleur a une signification particulière. Les sabres verts sont portés par les diplomates, les turquoises par les adeptes de la méditation, les rouges par les vilains Sith... Quant au violet, il a été introduit dans la saga à la suite de l'insistance de l'acteur Samuel L. Jackson, qui souhaitait que son personnage se distingue au cœur d'une énorme scène de combat. Un caprice de star, en somme.

Si son pouvoir de fascination est si grand, c'est en premier lieu parce que le sabre laser est jusqu'ici impossible à construire en vrai, son caractère inaccessible alimentant une puissante mécanique du désir. Un des principaux écueils à sa conception est l'in-

croyable quantité d'énergie que cela mobiliserait. D'après un calcul effectué par Roland Lehoucq, enseignant à l'Ecole polytechnique, le sabre laser du Jedi Qui-Gon Jinn, susceptible de transpercer en quelques secondes une épaisse porte de métal, générerait environ 1 milliard de watts (1 GW), soit l'équivalent d'un réacteur de centrale nucléaire. « On a fait les premiers modèles dans une cave. En réalité, ça reste une technologie assez simple, qu'on a tous expérimentée au collège : une pile, un interrupteur, une lumière LED, le tout dans un tube en polycarbonate, une matière utilisée pour les boucliers de CRS. Je précise que nos sabres sont made in France à 96 % », explique au téléphone Christian Levieuge, cofondateur de la société Elegant Weapons et « forgeron » (c'est le terme officiel). Un sabre laser coûte entre 135 et 650 euros.

Retour à Saint-Lô, où les simulacres de combat font rage. « Quand on fait une parade, on doit mimer un geste de recul, comme si on encaissait un choc électrique », précise le maître d'armes. Tel qu'il est ici pratiqué en version artistique, le sabre laser garde l'empreinte du cinéma. Signe du pouvoir matriciel de la fiction, nous éprouvons le désir presque irrésistible de reproduire dans le réel ce que nous voyons à l'écran. « Maintenant, utilise la "Force" pour repousser Nicolas ! », conseille Benoît, qui peaufine la chorégraphie que nous réalisons à trois, avec Adrien. Je dois alors simuler un bond de trois mètres en arrière, comme si Dark Vador m'avait envoyé valser dans le décor. « Ce qui me plaît, me confie le jeune garçon, c'est de créer mes propres enchaînements. J'ai des problèmes de concentration, et mémoriser des séries de mouvements est un bon exercice pour moi. »

Soudain, la salle est plongée dans la pénombre, pour faire ressortir la lumière des sabres. Chaque petit groupe vient alors présenter à tour de rôle la chorégraphie qu'il a répétée. Comme prévu, Adrien me repousse « avec la Force », balance un coup de pied pour mettre Benoît hors de combat et, en un mouvement final d'une grande beauté, nous tranche l'abdomen, grâce à ses deux lames incandescentes. Après cette heure et demie fun et conviviale aux confins de la réalité et de la fiction (comptez 190 euros pour l'abonnement annuel), en parcourant les rues désertes de Saint-Lô, j'entendrais presque résonner les bruits de bottes des soldats de l'Empire.

« QUAND ON FAIT UNE PARADE, ON DOIT MIMER UN GESTE DE RECVL, COMME SI ON ENCAISSAIT UN CHOC ÉLECTRIQUE »

Stanislas Lebouvier, maître d'armes